

MALADIES TROPICALES : UNE NOUVELLE URGENCE POUR D'ANCIENNES MALADIES

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ
DÉPARTEMENT DES MALADIES TROPICALES NÉGLIGÉES

• Organisation mondiale de la santé, 20 avenue Appia, 1211 Genève 27, Suisse • Courriel : daumeried@who.int •

Med Trop 2005 ; **65** : 301-302

Dans le monde en constante évolution le progrès socio-économique est entravé par d'anciennes maladies infectieuses endémiques qui continuent à affecter gravement un grand nombre de populations. Ces maladies ont largement disparu des pays riches mais continuent de sévir dans les zones tropicales, pesant ainsi sur la vie quotidienne des populations pauvres laissées à l'écart du développement économique. Ces maladies tropicales prospèrent dans les régions où la précarité de l'approvisionnement en eau et des installations sanitaires est grande, où la nutrition est mauvaise et où les taux d'alphabétisation sont faibles et les systèmes de santé rudimentaires. Dans ces régions, les insectes et autres facteurs de maladies sont les compagnons de vie des populations et les locataires habituels.

Les maladies tropicales négligées frappent les plus démunis dans le monde, ceux qui vivent dans des régions rurales isolées des pays de l'Afrique sub-saharienne, de l'Asie ou des Amériques, où les revenus sont faibles et où elles sont pourvoyeuses de mort, de souffrance, d'invalidités irréversibles, de défigurations et d'exclusion sociale.

Les conditions de l'environnement international sont maintenant propices à la promotion de la lutte contre les maladies tropicales qui est reconnue tant qu'initiative en faveur des pauvres avec à la clé d'énormes avantages qui vont directement à ceux qui sont touchés : meilleure nutrition, meilleure éducation, croissance plus forte, mortalité maternelle réduite et productivité accrue. C'est précisément ce type d'améliorations qui peut aider les populations à sortir de la pauvreté et à accéder à une meilleure qualité de vie. La lutte contre ces maladies est maintenant reconnue comme facteur contribuant directement à la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement. Les objectifs du Millénaire pour le développement ont contribué à attirer l'attention de l'opinion internationale sur le VIH/SIDA, la tuberculose et le paludisme et à mobiliser les ressources nécessaires pour combattre ces trois maladies, qui comptent parmi les plus dévastatrices. L'objectif 6 reconnaît cependant qu'il existe d'autres maladies graves, qui touchent au moins un milliard de personnes : l'ulcère de Buruli, la maladie de Chagas, la filariose lymphatique (éléphantiasis), la schistosomiase, les parasitoses intestinales, la lèpre, la leishmaniose, la maladie du sommeil (trypanosomiase africaine), et autres. Ces maladies, appelées parfois « négligées » en raison du peu d'intérêt qu'elles suscitent auprès des instances internationales et des maigres

ressources qui leur sont consacrées, se développent tout particulièrement dans les milieux pauvres en ressources et touchent généralement les groupes les plus démunis ou marginalisés.

L'impulsion d'une action immédiate contre ces maladies sera d'autant plus forte que l'on dispose d'outils de lutte puissants et rentables, de stratégies d'exécution bien élaborées et de nombreuses preuves que les résultats seront rapides. Les maladies qui peuvent bénéficier des interventions à impact rapide offrent les plus belles perspectives pour un succès immédiat. De plus, ces interventions qui ont un impact direct sur la transmission, ont également pour objectif la prévention de l'infection et/ou de la mortalité, tout comme la vaccination infantile. Les principaux défis sont maintenant d'augmenter la couverture de la population et d'assurer son maintien. Des interventions groupées ont été proposées comme solution efficace pour faire face aux besoins logistiques et opérationnels, et de simplifier le travail au niveau du district où la charge des activités de lutte est concentrée. Les maladies pour lesquelles des interventions groupées doivent être mises en place sont la dracunculose, l'ankylostomiase, l'ascaridiase, la trichocéphalose, la filariose lymphatique, la loase, l'onchocercose, le trachome et la schistosomiase. On ajoutera le paludisme si nécessaire et l'addition de micronutriments, toujours avec l'appui de l'information et de l'éducation communautaires.

Ces maladies invalidantes et débilitantes constituent la plus haute priorité pour les populations affectées, mais on ne peut espérer que des communautés appauvries s'occupent seules de la surveillance de la maladie ni que leurs voix soient entendues des politiciens et des décideurs. L'aide aux niveaux national et international est primordiale et tout doit être entrepris pour que chaque intervention groupée soit disponible gratuitement, comme cela se passe pour la vaccination.

Les maladies tropicales pour lesquelles les moyens de lutte sont actuellement déficients doivent recevoir une attention particulière. Les populations affectées par ces maladies ont un droit inaliénable à recevoir une prise en charge et des traitements appropriés, bien que les défis d'une prise en charge clinique convenable soient grands dans les régions périphériques où la plupart des malades se trouvent - des maladies telles que la trypanosomiase africaine et la leishmaniose ne sont pas compatibles avec un traitement au centre de santé du fait de la complexité et des risques présentés par les médicaments actuels. Il est urgent d'assurer une meilleure utilisation des outils existants et une action rapide visant à

faire passer les nouveaux outils du stade de la recherche reposant sur des essais cliniques sur le terrain à celui de la mise en place à large échelle. Alors seulement des objectifs de surveillance plus ambitieux, visant à réduire le fardeau de ces maladies jusqu'à des niveaux pouvant recevoir un soutien local, pourront être établis de façon réaliste.

La lutte anti-vectorielle, bien que sous-utilisée, peut réduire ou interrompre la transmission lorsque la couverture est suffisamment étendue. Elle a donc un rôle important à jouer pour réduire la transmission, la prévention des infections et des épidémies devenant une priorité essentielle.

La lutte intensive contre les maladies tropicales négligées peut et doit avancer sans délai. Aucune barrière technique insurmontable ne se dresse devant elle. Les maladies qui peuvent profiter des interventions à effet immédiat ont les plus grandes perspectives de succès et auront proportionnellement un meilleur impact sur les populations à un coût plus bas. Cependant, la lutte contre les maladies tropicales doit s'intensifier car, pour la plupart, des outils efficaces sont disponibles. Les interventions à effet rapide ont la faveur des économistes car elles ont des retours sur inves-

tissement exceptionnellement élevés. Elles sont rentables, améliorent la santé, augmentent la productivité des travailleurs et l'ensemble des ressources domestiques, contribuant ainsi au développement économique et à l'amélioration de l'éducation. Ces interventions doivent être soutenues suffisamment longtemps pour avoir un impact à long terme et protéger les nouvelles générations de l'infection. La faiblesse des systèmes de santé dans la plupart des régions endémiques n'est absolument pas un obstacle à la lutte intensifiée, en particulier lorsque la mise en œuvre est progressive, par district, et en y ajoutant les interventions nécessaires au fur et à mesure que le groupe évolue afin de faire face à tous les besoins de la santé pour un lieu et un cadre épidémiologique définis. La surveillance de l'efficacité des programmes et de la détection des éventuelles résistances médicamenteuses est également essentielle. Parallèlement aux efforts de surveillance, il est nécessaire de continuer la recherche pour la mise au point et la gestion d'une nouvelle génération d'outils de lutte, y compris les nouveaux médicaments, vaccins et outils diagnostiques ■